

Hitler Youth — most obviously but not only that of H. W. Koch — nor tell us why this work is a necessary addition to that scholarship. The book is strong on description, and undergraduates will very much appreciate a comprehensive introduction to the subject, but advanced scholars will wonder what larger analytical and historiographical contribution Kater is making.

Richard Steigmann-Gall  
Kent State University

LETT, Didier — *Histoire des frères et sœurs*. Paris, Éditions de la Martinière, 2004, 223 p.

Pourquoi rendre compte d'un ouvrage que nos amis anglo-saxons qualifieraient sans doute de « coffee table book »? En effet, il ne s'agit pas d'une monographie académique, mais d'un ouvrage destiné à un public plus large, comportant nombre d'illustrations couleurs et de photographies. Toutefois, il illustre à merveille l'intérêt que représente un ouvrage écrit par un spécialiste universitaire, dans un langage accessible, permettant ainsi la diffusion à grande échelle des plus récentes avancées dans un domaine. Le problème de la diffusion des travaux universitaires hors du milieu académique est le même partout et la perception populaire des universitaires enfermés dans leur tour d'ivoire est toujours aussi vive. Ce livre représente une partie de la solution, si les éditeurs arrivent à trouver un marché suffisamment large pour ce type de produit. Les Éditions de la Martinière ont opté pour ce créneau et si l'on en juge par cet ouvrage, l'équilibre entre la qualité du contenu et de la présentation est l'un de leurs premiers soucis.

L'auteur, Didier Lett, est un spécialiste confirmé de l'enfance au Moyen Âge. Il a consacré plusieurs livres à ce sujet et il a mis son érudition au service de cette histoire des frères et sœurs du Moyen Âge au temps présent. Il souligne avec justesse dans l'introduction que l'historiographie a privilégié jusqu'à tout récemment les relations familiales verticales, les questions touchant la filiation et la transmission du patrimoine étant au cœur des études sur la famille. Pourtant les rapports entre frères et sœurs sont déterminants, soutient l'auteur, puisqu'ils constituent notre première expérience sociale et affective; amour, amitié, entraide, haine et rivalité, c'est tout un ensemble de sentiments, parfois contradictoires, qui sont expérimentés dès le plus jeune âge et qui continuent tout au long du cycle familial, bien au-delà de l'enfance. Ces rapports sont *genrés* et Lett prend soin de distinguer, tout au long de l'ouvrage, l'expérience des filles et des garçons.

En sept parties composées de courts chapitres, l'auteur couvre les thèmes relatifs aux liens adelphiques. La gémellité fut une source de fascination à toutes les époques et a fortement marqué l'imaginaire occidental, comme le montre la première partie. En effet, les jumeaux, et particulièrement les jumeaux identiques mâles, ont des rôles marquants dans la mythologie — que l'on pense à Romulus et Rémus — ainsi que dans la littérature médiévale et

moderne. Ils soulevaient, par leur avènement, des discussions morales (y a-t-il deux géniteurs et donc adultère?) et des débats légaux (qui est l'aîné?), suscitant même des questions sur leur nature, car les naissances multiples étaient à la fois merveilleuses et monstrueuses et rapprochaient l'humain du monde animal (une « portée » d'humains?). Ce passionnant résumé des connaissances sur le sujet se termine sur la question des traitements de fertilité, qui multiplient le nombre de jumeaux dans nos sociétés, et s'ouvre sur le problème du clonage humain qui viendrait bouleverser l'ordre et la nature des relations familiales.

L'auteur enchaîne avec une section sur les fratries, passant en revue les données de la démographie historique sur la taille des familles et sur le phénomène des recompositions familiales causées par le taux élevé de mortalité adulte. Il y souligne l'importance du prénom comme source d'identification individuelle, évoquant au passage les traumatismes causés par la pratique de donner à un nouveau-né le prénom d'un frère ou d'une sœur décédé. C'est dans la partie suivante que Lett aborde la hiérarchie au sein de la fratrie, en débutant par une analyse de l'expérience de l'enfant unique, dont l'existence est précieuse car porteuse de précarité pour la famille qui menace de s'éteindre avec lui. Les rôles d'aîné, de cadet et de benjamin sont ensuite passés en revue avec les nuances nécessaires, l'auteur insistant sur les privilèges et les responsabilités liés à chacun des rangs de naissance, selon le sexe des protagonistes et le contexte historique. La quatrième partie est consacrée au thème plus classique de la transmission du patrimoine et c'est là que l'ouvrage montre le plus clairement ses limites. En effet, la section repose trop lourdement sur le cas français, au détriment d'une conception occidentale beaucoup plus large, et tente maladroitement de tracer la courbe de longue durée des relations patrimoniales pour en souligner la non-linéarité. Il eût été plus intéressant, et plus cohérent avec le reste de l'entreprise, de s'attacher à montrer l'importance des questions patrimoniales dans les relations adelphiques et les différentes attitudes que celles-ci entraînaient.

Les trois parties suivantes reviennent au cœur de la problématique de l'auteur en s'intéressant aux sentiments qui animent les relations entre frères et sœurs. La section intitulée « Frères et sœurs ennemis » s'applique à décrire les rivalités et les haines durables entre membres d'une même fratrie. Très attentif au langage, Lett élabore sur les usages extra-familiaux des expressions associées aux relations adelphiques antagonistes; ainsi, les « frères ennemis » ne sont pas toujours liés par le sang, mais leur proximité idéologique ou professionnelle assimile leur relation à celle de frères. La violence des haines fraternelles va parfois jusqu'au meurtre, symbole maintes fois repris par la mythologie et la littérature (Caïn et Abel). Toutefois, l'amour et l'amitié peuvent être tout aussi puissants, comme le montre la sixième section du livre où l'on voit frères et sœurs s'entraider, protéger leur honneur et se soutenir dans des entreprises artistiques et professionnelles (les sœurs Brontë, les frères Grimm, les frères Wright). Le livre se termine avec une section portant sur les relations privilégiées entre frère et sœur, première expérience de la différence sexuelle qui peut agir comme un modèle des relations homme-femme. Lett va jusqu'au bout de son argumentation et évoque des

relations fusionnelles qui glissent dans l'inceste, interdit en Occident tant par la morale chrétienne que par les lois nationales.

Bien entendu, le format du livre est parfois frustrant puisque l'on passe à toute vitesse d'un sujet à un autre, sans approfondir aucune question. On le referme sans être totalement satisfait. Mais n'est-ce pas là justement la mission de ce genre de livre que de susciter des questionnements et de donner envie aux lecteurs d'aller plus loin et surtout plus en profondeur? À mon sens, Didier Lett a réussi sa mission.

Sylvie Perrier  
Université d'Ottawa

Loo, Tina – *States of Nature: Conserving Canada's Wildlife in the Twentieth Century*. Vancouver: University of British Columbia Press, 2006. Pp. 280.

In *States of Nature: Conserving Canada's Wildlife in the Twentieth Century*, Tina Loo makes a valuable contribution to a subject that has for some time needed revisiting. To date, historians have relied on Janet Foster's still useful but dated 1978 national history of federal initiatives to save wildlife. That work took a top-down approach that focused on middle-level Ottawa bureaucrats who advanced preservationism in Canada's national parks. More recent work has focused on regional and provincial game conservation, game warden work, and parks initiatives. *States of Nature* works on a broader canvass and provides new theoretical understandings of a very complex topic. Loo identifies the contest over authority in wildlife conservation and, intriguingly, the accommodations reached between rural game users and turn-of-century Progressive Conservationists, later administrators, and biological scientists, who began monopolizing conservation in centralized government game agencies.

Contending that federal and provincial departments began to dominate the "commons" of wildlife, Loo suggests that new agencies established their regulatory authority at the expense of groups who had developed and managed local game resources through "local knowledges": "almost from the beginnings in the early twentieth century, conservation had the effect of marginalizing local customary uses of wildlife, and in that sense was part of the colonization of rural Canada" (p. 6). "Colonization" led to resistance (seen in local settings and ongoing poaching violations) as well as co-option (local authorities finding new roles and outlets in guiding services and venues where they could sell popular "woodcraft"). However, since game conservation touched on ethical issues, the question of human relations with nature, and "creating ethical human communities" (p. 7), conservation was never really restricted to more influential government authorities. There is, in that sense, valuable light thrown on often overlooked representatives of "rural" areas and their alternative uses and management of wild animals. There were the unconventional figures such as Jack Miner (pp. 63–85) and Grey Owl (pp. 111–117), marginalized